

Le monde meilleur existe...

Quelque part dans un hameau algérien niché au milieu d'une abondante forêt... La pluie a repris de plus belle. Fouettée par les vents terribles des hauteurs, elle s'abat soudainement en grosses trombes sur le lieu-dit. Le froid pénètre par vagues successives, les unes plus glacées que les autres, dans la petite pièce meublée de tapis et de matelas aux couleurs flamboyantes. Une note de gaieté dans cette nuit gelée et sinistre... Un vieux poêle à mazout trône au milieu de la chambre, mais il n'arrive pas à chauffer la pièce. Mais ici, dans cette campagne du bout du monde, cinglée par les bourrasques, il y a un combustible qui a cette particularité de ne pas brûler partout. Il ne coule pas dans les pipelines et n'est pas distribué dans les pompes d'essence. C'est la grande fraternité, l'amour vrai, la solidarité ; des valeurs qui ont déserté les cœurs des millions, façonnés dans le moule d'une nouvelle foi qui assèche les sentiments et crée le vide, aux portes d'un nihilisme qui se généralise comme un cancer dans le corps de la société : l'individualisme. L'individualisme ! Chacun pour soi, courir derrière la réussite qui a pour nom la fortune, écraser son voisin, sa mère, pour arriver... La néo-bourgeoisie, cette classe sans classe, a semé son poison partout. A la lisière de la contrefaçon et de la tricherie, elle a créé l'homme nouveau : faux dévot, il utilise la religion non pas pour semer la bonté et la tolérance autour de lui, mais pour écraser ses semblables, épouser les belles femmes en nombre suffisant, faire travailler les enfants, ne pas déclarer les ouvriers adultes, ne pas payer les impôts, ne jamais s'engager dans la production de biens mais préférer l'achat et la revente comme principale activité (ils appellent ça le commerce hallal), en fixant des marges bénéficiaires qui l'enrichissent en appauvrissant ses clients !

La folle avidité des hommes emporte nos dernières illusions de rebâtir cette société fraternelle de nos parents

et, s'il en reste encore quelques traces dans les profondeurs de nos campagnes, il ne faut guère se faire d'illusions : ces îlots bienfaisants seront bientôt submergés par le raz-de-marée matérialiste... Ce combustible brûle de toute sa force ce soir. Une nuit d'Aïd entre parents et amis, ça remonte le moral et ça fait oublier les lanières cinglantes du froid... Les cœurs ont chaud, et c'est l'essentiel. Qu'on est loin de ces cages d'escalier froides et impersonnelles où les voisins oublient de se dire «bonne fête» ! Ici, dans cette demeure paysanne sans luxe, sous une lumière qui part et qui revient comme elle veut, loin des bienfaits de la civilisation du vingtième siècle, l'invité a l'impression que le monde est peut-être meilleur. Ces gens-là n'ont pas besoin de gadgets ultrasophistiqués pour être heureux. Cette quiétude suprême qui habille leurs yeux, cette tranquille assurance qui les habite, cette paisible sérénité qui peuple leur quotidien, tout cela ne risque-t-il pas d'être sacrifié sur l'autel de la modernité ?

Qu'y a-t-il de plus beau que cette belle veillée familiale faite d'échanges et de partage, dans l'amour et la joie ? Le gars a vu des familles qui ont subitement perdu la capacité de communiquer. La vie moderne a apporté le boulot pour tous et les études pour tous. On ne se retrouve à midi que pour manger rapidement, avant de retourner qui au travail, qui en classe. Et encore, dans les grandes villes, les gens ne rentrent même pas chez eux en milieu de journée. Casse-croûte. Pizzas. Dans la hideuse solitude de la foule anonyme et le terrible silence que l'on s'impose dans le brouhaha des fast-foods engorgés. Et le soir n'apporte rien de nouveau. Chacun dans son coin, les gens ne regardent même pas la télévision ! Il y avait au moins une espèce de communion passive dans le fait que les membres d'une même famille regardaient l'écran. Mais, aujourd'hui, les smartphones et les tablettes créent de nouvelles habitudes qui renforcent ce sentiment d'immense solitude chez des gens pourtant entourés des membres de leurs familles. Les jeunes, drogués

aux réseaux sociaux, n'arrivent plus à communiquer avec leur entourage immédiat. Bientôt, on ne se parlera plus, on ne se cajolera plus, on ne reposera plus sa tête sur l'épaule d'un être cher : on utilisera des cœurs virtuels, des émoticônes pour faire savoir qu'on est heureux ou en colère, satisfait ou mécontent... Ici, à mille mètres d'altitude, loin des bruits de la ville, les choses se passent autrement. Comme avant. Il y a la vie, la vraie vie des gens de la campagne, non encore polluée par cette modernité douteuse.

Le lendemain, l'invité se réveille au milieu d'une tonne de sucreries maison pour le petit-déjeuner. Le soleil a chassé le brouillard de la veille et inonde de ses rayons lumineux la petite chambre chauffée par un doux feu de bois qui meurt tranquillement dans la cheminée. Dehors, le nouveau jour est majestueux. L'invité est aspiré par la lumière crue qui baigne tout... La source qui alimente toute la population en eau potable est située encore plus haut que le hameau. On y accède par un sentier raide et difficile, qui ondule au milieu d'une forêt de pins d'Alep. Autour de la source, coulant dans un grand bassin en pierres taillées, se retrouvent toutes les jeunes filles du coin. Cette tâche est aussi un moment de communion et de partage, l'une des rares occasions de quitter les tâches domestiques pour aller au contact des autres, s'informer de la vie du douar et échanger quelques confidences. Le monde meilleur existe et on se masque les yeux pour ne pas le voir... Il se retourne une dernière fois avant de s'engouffrer dans la voiture. Retour vers l'enfer de la ville. Bientôt, le carrousel verdoyant de la forêt l'emporte dans un magnifique tournis...

M. F.

P. S. : le dernier bar de Souk-Ahras vient d'être fermé. Après le dernier dépôt, celui des Menasria, il n'y a plus de distribution officielle de la bière et du vin. Mais il y a des dizaines de revendeurs clandestins ! Ces produits coulent à flots. Ils sont vendus par des familles. Cela fait plus moral que les



Par Maamar Farah
farahmadaure@gmail.com

bars ! Il y avait des dizaines de bars dans les années 1960 et, petit à petit, leur nombre a diminué alors que celui des crimes, larcins, agressions a augmenté. Celui des drogués au kif et aux pilules aussi. A Sédrata, le dernier dépôt, pourtant situé très loin de la ville, a été fermé. On ne sait plus si nous sommes en République démocratique et populaire ou chez les Talibans ! Daesh pratique la même politique et si, chez nous, l'on emprisonne encore les clandos de la bière, il n'est pas loin le temps où on les fouettera sur la placette aux lions. Souk-Ahras est aux mains des obscurantistes, comme beaucoup de wilayas de l'Est. Et ces images de la télévision qui montrent des montagnes de kif saisies, à côté des barquettes de bière «Tango», sont une horreur ! Si j'étais le patron de «Tango», j'attaquerais en justice la gendarmerie et la télévision pour l'image qu'ils donnent de mon entreprise qui paye ses impôts, déclare ses ouvriers et travaille dans la transparence ! Amara Benyounés a voulu simplement organiser la vente de tous ces produits, dans la légalité absolue. Il a été abattu par les maffias du marché noir pour qui la bière et le vin sont des produits stratégiques !

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Une certaine définition du pardon par un certain Monsieur Gérard !

Des erreurs ! Des erreurs ! Il n'y en a pas que dans nos manuels scolaires ! Prenez le très sérieux dictionnaire Larousse. A la lettre A, il est écrit que «l'Algérie est une République démocratique et populaire».

Comme quoi, même Larousse peut se tromper !

«La France a peut-être mal perçu certains aspects et enjeux de la décennie noire en Algérie.» Ce coming-out, on le doit à Gérard Larcher, président du Sénat français, qui recevait l'autre jour son homologue algérien Bensalah. Eh ! Gérard, «la France a peut-être mal perçu certains aspects de la décennie noire en Algérie» faut aller le dire à Katia Bengana ! Pas à moi ! Et puis quel courage dans l'aveu : «certains aspects». C'est quoi, les «certains aspects», mon Gérard chéri ? Parce qu'il faut bien l'expliquer aux enfants scouts de Mostaganem explosés par une bombe dans un cimetière. Ah ! Mon Gérard ! Décidément, la France a le repentir difficile ! Même lorsqu'elle égrène du bout de tes

lèvres charnues un semblant de reconnaissance de ses erreurs, elle emmaillote tout ça dans un fatras de couches pour adultes séniles que nous sommes. Certains des aspects de la décennie noire algérienne dis-tu ? Mais mon p'tit Gérard, les cimetières algériens regorgent de ces «certains aspects». C'est même certain, tu peux le vérifier. Tu aurais pu le vérifier lors de ton dernier séjour si les miens avaient eu l'intelligence perfide de t'y emmener en visite. Mais non ! Décidément, les miens ont d'autres préoccupations et leur cœur, pour... certains d'entre eux, vibre plus volontiers au doux clapotis de la Seine qu'à celui de la Mekerra. Que te dire mon Gérard ? Je suis franchement consterné par ce «certains aspects de la décennie noire algérienne». Et encore plus franchement, je me demande même si je ne préfère pas le moment d'avant. Avant que tu ne prononces cette phrase littéralement imbécile et qui souffle comme un vent encore plus mauvais sur nos tombes. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.